

MUZEUL NAȚIONAL DE ISTORIE A ROMÂNIEI

**CERCETĂRI
ARHEOLOGICE**

XXXIII

1

**CERCETĂRI
ARHEOLOGICE**

XXXIII

1

BUCUREȘTI

2026

COLEGIUL DE REDACȚIE:

Sorin Ailincăi, Dan Aparaschivei, Mihai Bărbulescu, Nikolaus K.O. Boroffka, Adina Boroneanț, Florin Curta, Dragoș Diaconescu, Stela Doncheva, Gabriel Fusek, Florin Gogâltan, Martin Husár, Sergiu Matveev, Dragoș Măndescu, Ioana A. Oltean, Ioan-Carol Opriș, Constantin C. Petolescu, Zeno Karl Pinter, Stefan Pop-Lazić, Ivan Radman-Livaja, Tudor Sălăgean, Victor Spinei, Agnieszka Tomas, Šimon Ungerman, Boaz Zissu

COLECTIVUL DE REDACȚIE:

Silviu Oța – redactor-șef
Laurențiu Angheluță
Ioana Cortea
Liviu Mihail Iancu
Alexandru Rațiu
Andreea Ștefan
Maria-Magdalena Ștefan
Ovidiu Țentea

Tehnoredactare și coperta: Petru Ureche

Ilustrația de pe copertile 1, 4: Maria Gorea, La stèle funéraire araméenne de Tomis (CIS 3907 = PAT 252). Redécouverte, nouvelle lecture et contexte, *Cercetări Arheologice* 32,.2, 2026.

ISSN 0255-6812

www.cercetări-arheologice.ro

<https://doi.org/10.46535/ca.33.1>

<https://doi.org/10.46535/ca.33.2>

Volum editat de Muzeul Național de Istorie a României
Calea Victoriei 12, București, 030026, România

CUPRINS/CONTENTS

33/1

STUDII/STUDIES

Mykola NIKOLAEV, A New Numismatic Source for Herodotus' "Scythian Logos". A Preliminary Study	11
Nizam ABAY, A Group of Fibulae from the Selçuk University Museum	19
Boaz ZISSU, Eitan KLEIN, Ritual Baths with Double Entrances in the Jerusalem Hills: Architecture and Context	33
Maria GOREA, Note sur un tesson en céramique incisé en lettres araméennes, trouvé dans le castrum romain de Porolissum (colline Pomet), en Dacie	65
Ioan PISO, La garnison romaine de Porolissum	71
Alexandru POPA, Andrea POPA, Dinamică planimetrică și importanță strategică: Noi contribuții asupra castrului roman de la Boroșneu Mare	115
Alexandru RAȚIU, Ioan C. OPRÎȘ, Mihai DUCA, Fine wares from the late Roman <i>Principia</i> at Capidava (III	127
Adrian ADAMESCU, Tudor MANDACHE, Gabriel JUGĂNARU, Necropola tumulară de la Tirighina-Barboși (Galați). Contribuții preliminare în urma cercetărilor preventive recente	145
Liviu PETCULESCU, Roman military equipment in the northeastern part of Moesia Inferior. II. The Noviodunum Cemetery. Tumulus 30.	159
Ioana MANEA, Ovidiu ȚENȚEA, Roman Glass from the Baths at Buridava (Stolniceni): A Typological and Functional Study	183
Alina STREINU, Irina ACHIM, Shadows and Flames: Oil Lamps from the <i>Basilica with Crypt</i> Sector at Histria (2002–2023)	217
İLKNUR GÜLTEKİN GENÇ, Akin TEMÜR, Garland-Decorated Stones in the Museum of Stone Artifacts and Mosaics of the Ancient City of Sebastopolis	241
Alexandra PREDA, Notes on Beads from Richly Furnished Finds in the Tisza Basin. Dating to the D2/D3-D3 period	257
Vlad VORNIC, Vestigii medievale timpurii de tip Penkovka descoperite recent la Bălceana (raionul Hâncești)	277
Erwin GÁLL, Róbert GINDELE, Levente DACZÓ, Analiza preliminară a sitului funerar din secolul al VII-lea de la Vălcani-Vamă și limitele interpretării arheologice (bazată exclusiv pe metodele sale proprii)	287
Maria DARAKCHIEVA, Mariya MANOLOVA-VOYKOVA, Iryna TESLENKO, Crimean Medieval Glazed Pottery in Varna and Its Surroundings, Bulgaria	311
Valerii KAPELIUSHNYI, Mykhailo ORLYK, Ancient and Medieval Numismatics in the Context of Contemporary Methodological Paradigms	371
Vlad VORNIC, Sergiu MATVEEV, Ion URSU, Un mormânt de înhumare medieval timpuriu (secolele X–XI) de la Valea Mare, r-nul Ungheni	381

Michal SCHWARTZ, Changing boundary environment: Geographic impacts on linguistic, religious, and political dominance in Inner Asia	403
Natalia OVCEAROV, Istoricul studierii industriei osului din stațiunile paleolitice reflectat în literatura sovietică	421
Vitalie BÂRCĂ, The Sarmatians on the western edge of the Eurasian steppe. Reading notes on a recently published monograph	427

CA

33/1

NOTE SUR UN TESSON EN CÉRAMIQUE INCISÉ EN LETTRES ARAMÉENNES, TROUVÉ DANS LE CASTRE ROMAIN DE POROLISSUM (COLLINE POMET), EN DACIE

MARIA GOREA

RÉSUMÉ :

Parmi la trentaine de tessons inscrits, essentiellement en latin, provenant de Porolissum (province romaine de Dacie), un tesson découvert en 1983 à proximité du temple de Bêl porte, sur sa face convexe, quatre lettres d'aspect araméen, incisées après cuisson. Le mot qui y est inscrit est introduit par la particule *l-*, indiquant l'appartenance ou l'attribution, ce qui est cohérent avec l'ensemble des tessons de même type, livrant des anthroponymes. La lecture n'est pas univoque, mais les deux possibilités de lecture orientent vers l'anthroponymie araméenne ou de type arabe, les deux étant également pertinentes. L'écriture est plus proche de celle palmyrénienne que d'un type nabatéen.

ABSTRACT: NOTE ON A CERAMIC POSTHERD INCISED WITH ARAMAIC LETTERS, FOUND AT POROLISSUM ROMAN FORT

Among the approximately thirty inscribed potsherds (mostly in Latin) originating from Porolissum (Roman province of Dacia), one of them, discovered in 1983 near the Temple of Bêl, bears four letters of Aramaic appearance on its convex side, incised after firing. The inscribed word is introduced by the particle *l-*, indicating ownership or attribution; this is consistent with other postherds of the same type, which feature anthroponyms. While the reading is not unequivocal, two possible interpretations point toward Aramaic or Arabic-type anthroponymy, both of which are equally plausible. The writing itself bears a closer resemblance to Palmyrene script than to a Nabataean-type script.

MOTS CLÉS: Dacie, Porolissum, tesson inscrit, araméen, palmyrénien

KEY WORDS: Dacia, Porolissum, inscribed postherd, Aramaic, Palmyrene

En 1992, l'archéologue Nicolae Gudea et son collaborateur, Călin Cosma, publiaient dans le numéro XVI des *Acta Musei Porolissensis*, à la suite du rapport préliminaire des fouilles archéologiques menées à Porolissum entre 1988 et 1991, un article consacré aux inscriptions incisées, avant ou après cuisson, sur des vases en céramique, dont une partie trouvée à Porolissum¹. Celui-ci faisait suite à une première livraison, parue en 1987 dans le numéro XI des *AMP*, où étaient passées en revue les incisions téglaires des provinces daces. L'article est accompagné d'une liste qui répertorie cent vingt-sept fragments inscrits, parmi lesquelles quarante-six proviennent de *Dacia Porolissensis*. Parmi ces derniers, trente-deux sont répertoriés comme provenant de Porolissum même (de la ville ou, le plus souvent, du castrum)².

Dans leur analyse globale, les auteurs donnent une vue d'ensemble des inscriptions ainsi répertoriées³. Pour la plupart de ces inscriptions, il s'agit de noms de personnes, majoritairement latins; neufs noms grecs sont également attestés, ainsi que des noms épars d'origine diverse, dont trois que les auteurs qualifient d'« orientaux »⁴, un qu'ils considèrent possiblement hébraïque (nr. 94)⁵ et un nom autochtone thraco-dace.

¹ Gudea et Cosma 1992. Le rapport des fouilles de Porolissum des quatre années précédant la publication occupe les p. 143-184 du même numéro (Gudea *et al.* 1992, 143-148).

² Il s'agit des fragments numérotés 92 à 123, dont les dessins sont reproduits aux planches I-XIV (Gudea et Cosma 1992, 206-221, 232-247).

³ Gudea et Cosma 1992, 202-203.

⁴ Les auteurs qualifient d'« orientaux » les noms ou les mots des inscriptions répertoriées sous les nr. 32 [VALERI], 60 [lettres IIYP, suivies d'un epsilon inversé] et 66 [ALAX(an)DER], sans fournir des explications sur ce qu'ils entendent par « oriental » (ou orientalisant).

⁵ Selon les auteurs, il s'agit d'un fragment de la partie supérieure d'un plat ou assiette (« strachină »). Contrairement à

Le fragment qui nous occupe porte le numéro 106 dans la liste du répertoire de Gudea-Cosma⁶. Les auteurs y lisaient trois lettres de lecture incertaine : « UKU (?) ».

Conservé aujourd'hui dans les réserves du musée de Zalău, où sont déposés d'autres objets issus des fouilles de Porolissum, le tesson porte, inscrit au dos, le numéro de chantier P83 NC133. Il n'y a pas de numéro d'inventaire proprement dit. Le nombre « 83 » indique l'année de la découverte, 1983. Le chantier N était celui de « Terasa sanctuarelor » (la « terrasse des sanctuaires »), où se trouve également le temple de Bêl (voir le rapport préliminaire en 1986 de N. Gudea). Or, en 1983, cette section n'a pas été fouillée. Je remercie Dan Deac pour ces informations, et de m'avoir permis d'étudier et de photographier ce tesson.

La largeur des deux diagonales imaginaires qui relient les angles du tesson (AB et CD, voir fig. 1b) sont respectivement de 6,7 cm et 6,6 cm. L'épaisseur maximale du tesson est de 0,7 cm.

Un examen du tesson rejoint la description donnée par les auteurs d'une pâte d'argile très fine, de couleur rose-orangé sur les tranches, et beige-clair sur les deux faces. Une patine noirâtre recouvre les tranches, mais des cassures plus récentes, qui laissent voir une couleur plus vive de la pâte, ont pu diminuer la taille du fragment. Des inclusions sont encore visibles ou ont laissé des petits trous ou des traces éparses en surface.

L'inscription se trouve sur la face convexe d'un fragment de vase : en effet, la faible épaisseur, la convexité et une légère dépression correspondant à un col suggèrent la forme d'un vase et non d'un fragment de plaque en terre cuite. Le type et le profil du vase dont provient le tesson ne sont pas aisés à déterminer, de même qu'il est difficile de dire si l'inscription, incisée après cuisson, l'a été alors que le vase était entier ou si l'auteur a utilisé un tesson pour l'inscrire. La face concave est ravinée par les sillages laissés lors de la fabrication du vase sur le tour du potier. La forme du tesson est approximativement rhomboïdale. Les signes et les lignes qui encadrent l'inscription n'étant pas parallèles aux rainures laissées par le tour du potier, mais presque perpendiculaire à celles-ci (plus exactement, à 80°), il convient de privilégier l'hypothèse de l'incision sur un tesson et non sur un vase intègre, sur lequel une inscription aurait été incisée parallèlement aux stries.

Sur la face convexe, en plaçant le tesson de manière à situer à droite le départ de quatre lignes incisées qui traversent de part en part la surface, d'abord plus rapprochées, puis se distançant les unes par rapport aux autres, dans la partie gauche, la ligne inférieure est presque parallèle au bord inférieur droit et la ligne médiane découpe deux intervalles à peu près égaux. La largeur de ces lignes n'est pas uniforme : par endroits, elles paraissent obtenues à l'aide d'un outil à pointe large et dure, qui a laissé à la surface un tracé d'une certaine épaisseur, pour se prolonger en un trait fin et plus profond, obtenu par le pivotement de l'outil ayant servi à l'incision et une pression exercée sur l'une des

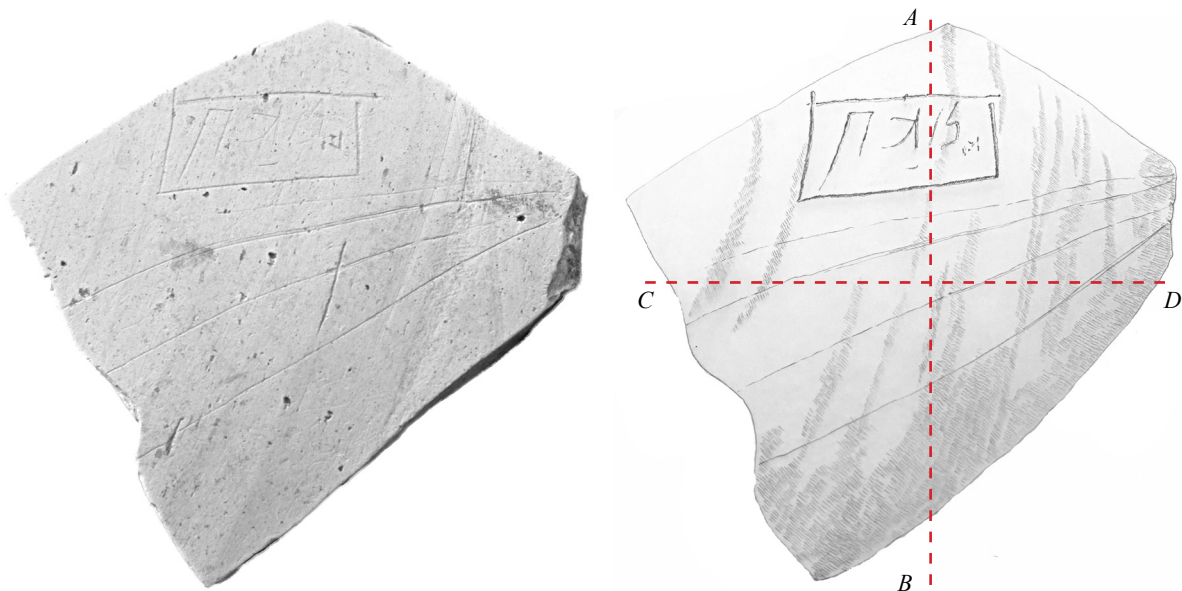


Fig. 1. a. Photographie et b. facsimilé de l'inscription incisée (face convexe), M. Gorea

l'indication donnée dans la discussion générale de l'article, selon laquelle l'inscription était considérée comme possiblement hébraïque, la transcription livre 4 lettres latines, précédées d'une restitution hypothétique de la lettre « m » et suivies d'un point d'interrogation : « m]ARIA (?) » (voir aussi fig. p. 242). Dans un article récent, Dan Deac y lit, avec justesse, *Martia[li]* (Deac 2023, 222-223, photos et dessin, p. 223).

⁶ Gudea et Cosma 1992, 218 ; figure en p. 244.

deux extrémités de la pointe du stylet.

Au-dessus de ces lignes, à l'intérieur d'un rectangle fermement tracé, dont on peut tenter de reconstituer l'enchaînement et l'orientation des quatre traits qui le composent, se trouve incisé un mot composé de quatre signes au tracé plus ou moins marqué.

Dimension de l'encadré : les côtés larges mesurent 2,4 cm, les côtés courts, 1 et 1,1 cm. La hauteur des lettres varie entre 0,7 et 1 cm.



Fig. 2. Detail

Les signes peuvent être interprétés comme des lettres araméennes, d'un type assez peu défini, étant donnée l'absence de lettres diagnostiques. Ce type d'écriture peut néanmoins être considéré aussi bien palmyrénien que judéo-araméen. Si notre interprétation est correcte, la lecture est sinistrophe, le tesson devant être, afin d'être lu, positionné avec la pointe opposée aux trois traits parallèles inférieurs vers le haut, de sorte à avoir le rectangle dans la moitié supérieure du tesson, comme dans le dessin reproduit *supra* (fig. 1). Ainsi, les hampes descendantes, légèrement obliques, notamment en fin de mot, ont été réalisées à partir du haut, où davantage de pression s'exerce, vers le bas, où le trait s'affine. Un signe dont la signification résiste à l'interprétation précède, à droite, les lettres, elles, reconnaissables, et se différencie d'elles par une incision plus profonde et une taille inférieure. Sa forme rappelle celle d'un *heth*, mais la position décalée par rapport à l'alignement des autres lettres écarte toute tentative de lecture continue entre celle-ci et les autres lettres. Généralement, les formes des lettres diffèrent selon le type d'incision : les courbes des lettres incisées avant cuisson laissent place à des formes plus angulaires et irrégulières dans le cas des incisions après cuisson, dues à la résistance du matériau, comme c'est ici le cas. Sur ce tesson, où les signes et traits ont été réalisés après cuisson, leur incision n'est pas uniforme, les lettres étant angulaires, sans les incurvations attendues.

L'inscription a pu être tracée en premier, avant d'être encadrée : le trait horizontal d'au-dessus des lettres, le mieux marqué des quatre qui forment le rectangle, semble avoir été incisé en premier et de manière appuyée (réalisé en deux temps, en raison d'un obstacle au niveau du trou laissé à mi-chemin par un grain de sable que la pointe a pu exciser). Le trait vertical de droite a été réalisé par la suite, suivi du trait horizontal inférieur, qui lui coupe l'extrémité inférieure; enfin, le trait vertical gauche coupe très légèrement l'extrémité de la ligne supérieure horizontale et descend, en rejoignant, après une légère déviation, l'extrémité gauche du trait inférieur, en fermant le rectangle.

Après le signe énigmatique, les lettres reconnaissables sont un *lamed* à boucle – commun aux écritures palmyrénienne monumentale et judéo-araméenne –, suivi du trait vertical d'un *zayin* et d'un *he* araméen clairement reconnaissable, mais dont la forme se rencontre aussi bien dans les inscriptions palmyrénienes qu'en judéo-araméen. La fin du mot consiste soit en deux signes qui se touchent dans leur partie supérieure, soit en un seul, aux angles droites et à la hampe de gauche se prolongeant vers le bas. S'il s'agit d'une lettre unique, la seule pouvant correspondre de loin à cette forme serait un *qof*, dont on aurait prolongé inhabituellement le trait de gauche. Le nom propre ou sobriquet, introduit par la préposition *l-*, serait une forme participiale d'un verbe de la racine *zhq*. En araméen, il n'y a pas de forme attestée de cette racine, mais on ne peut écarter une étymologie nord-arabique ou nabatéenne, en tenant compte du mélange ethnique en Palmyrène, si cette inscription devait être mise en rapport avec les soldats syriens stationnés à Porolissum, auquel cas, le recours au lexique arabe se justifierait pleinement : *zahi*q qualifie, en arabe, quelqu'un ou quelque chose qui est « bondissant, agile et rapide à la course » (se dit d'une flèche qui traverse l'espace [sans atteindre le but], de la vapeur qui se dissipe, d'un marcheur qui accélère le pas et disparaît, d'un cheval qui devance les autres à la course, d'un homme en fuite [*zāhir*], etc.)⁷. Il s'agirait dans ce cas d'un sobriquet, qui pourrait tout à fait convenir dans un contexte militaire, qualifiant quelqu'un en raison de sa rapidité.

Une lecture différente, consistant à y voir deux lettres qui se touchent est également envisageable, dans une écriture davantage judéo-araméenne ou nabatéenne que palmyrénienne : une lettre dont la tête forme un angle droit, qui

⁷ de Biberstein Kazimirski 1860, t. 1, 1021-1022.

pourrait être un *reš* inhabituel, touchant un *nun* final allongé. En palmyrénien, la hampe du *nun* final est oblique et descend vers la droite, tandis qu'ici, elle est verticale, légèrement étirée vers la gauche. On pourrait y voir soit le pluriel strictement araméen *zhrn* (à partir du singulier *zāhīr* et à vocaliser *z'hīrin*) « ceux qui gardent ou prennent soin (de quelque chose) », soit un nom propre masculin formé à partir de la même racine – polysémique –, avec le même sens (« garder, observer, préserver ») ou avec celui de « briller », par l'ajout d'un suffixe *-ān* (comparer le nom araméen, Na'amān, « l'aimable »)⁸.

Deux possibles lectures sont ici proposées, rangées dans l'ordre des préférences :

- a) lzhq
- b) lzhrn

Traduction :

- a) « (appartenant) à Zahiḳ.
- b¹) « (appartenant) à Zaharān/ Zahirān ».
- b²) « (appartenant) aux gardiens ».

Le nom Zahiḳ, plutôt nabatéen ou nord-arabique, se traduirait par « celui qui est rapide à la course ». Quant à Zaharān ou Zahirān, il se traduirait en araméen soit par « le brillant », soit par « le gardien ». Le mot est également attesté en arabe, avec le sens d'« éclatant, brillant », mais non avec celui de « vigile, gardien ». L'anthroponymie palmyrénienne connue n'atteste pas ce nom. Étant donné que, pour la plupart des inscriptions de ce type répertoriées par N. Gudea, se trouvant sur le territoire des *tres Daciae* (*Malvensis*, *Apulensis* et *Porolissensis*), on a affaire à des anthroponymes, l'interprétation qui s'impose est celle d'y voir soit un nom propre araméen, *zhq* ou *zhrn*, quoique non encore attesté, soit un nom de type proto-arabe, pouvant être porté par un Ituréen. La présence des Ituréens à Porolissum est désormais confirmée⁹. On ne peut toutefois pas écarter complètement l'éventualité d'y voir un collectif « gardiens », et envisager une catégorie de gardiens du temple de Bêl.

Quelle serait la fonction d'un tesson ainsi libellé ? Difficile d'y répondre, mais l'utilisation d'une écriture araméenne suggère une communication intra-communautaire. La cursivité des lettres, malgré leur forme angulaire, indique une certaine aisance à manier l'écriture par l'auteur. La présence d'un *numerus Palmyrenorum Porolissensium* stationné dans le camp de Pomét sous Caracalla est largement attestée par l'épigraphie. Bien que ce nom ne soit pas attesté ailleurs, ni en Palmyrène, ni en Dacie, il est tout à fait plausible et s'ajoute à la documentation relative à la présence d'archers Palmyréniens en Dacie¹⁰. Ce témoignage s'ajoute à une autre inscription fragmentaire comportant trois lettres, découverte en 2001 à l'extérieur du camp de Porolissum (au lieu-dit « Sub mănăstire »), incisée avant cuisson sur un vase en terre cuite et dont l'écriture est sans conteste de type palmyrénien¹¹. L'incision ayant été faite avant la cuisson, il ne s'agit pas, dans ce cas, d'un ostrakon à proprement parler¹².

Quant à la date probable de l'inscription, elle ne peut être estimée qu'avec approximation et attribuée au III^e siècle, en tenant compte du contexte de découverte, non dans le camp même, mais aux abords du site, dans la zone du temple de Bêl. « Terasa sanctuarelor » est située au nord du castrum, sur la cime qui fait la liaison entre les collines Ferice et Pomét, de part et d'autre de la route romaine d'une largeur de 5, 57 m et orientée ouest-est. À l'est et au nord de la voie romaine, se situait le temple de Liber pater, consacré par la suite au dieu palmyrénien Bêl. Du côté opposé, ont été trouvés en 1943 les restes d'un *sacellum*. Les fouilles de 1958 dans le secteur allant de la voie romaine vers le sud du plateau ont révélé l'existence de fosses qui ont livré des os, fragments de céramique, charbon et trois monnaies (M. Aurelius et Caracalla)¹³. Le bâtiment « N », situé dans l'immédiate proximité du temple de Bêl, au nord de la voie, était pourvu d'un *hypocaustum*. Au-dessous de la partie est de ce bâtiment, une fosse contenant des fragments de vases a été trouvée en 1980, qui a livré notamment un vase décoré de reliefs figurant des serpents¹⁴.

⁸ En arabe, *zāhīr* se dit d'une couleur « vive, éclatante, brillante », comme le rouge-vif (de Biberstein Kazimirski 1860, 1020).

⁹ La présence de la *Cohors I Ituraeorum sagittariorum equitata milliaria* à Porolissum est surtout attestée par des briques estampillées et des graffiti sur tuiles (Țentea 2004, 813-814 ; Țentea 2012, 231-232). Voir aussi la mention de la cohorte sur une applique inscrite, découverte à Porolissum en 1990, dans Deac 2018.

¹⁰ Pour une synthèse récente sur la question, voir Piso et Țentea 2026, 71.

¹¹ Hutton 2019, 175-184.

¹² Contra Hutton 2019.

¹³ Macrea et al. 1961, 361-390, plus particulièrement, p. 377-378.

¹⁴ Matei 1982, 17-22.

BIBLIOGRAPHIE

- de Biberstein Kazimirski, A. 1860. Dictionnaire arabe-français (tome second). Paris : Maisonneuve et C^{ie}.
- Deac, D. 2018. An inscribed bronze applique (tessera militaris) from Porolissum (Roman Dacia). *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 208, 268-272.
- Deac, D. 2023. Graffiti aus Dacia Porolissensis [III]. *Acta Musei Napocensis* 45, 219-228.
- Gudea, N., Chirilă, E., Matei, Al.V., Bajusz, J. et Tamba, D. 1992. Raport preliminar privind săpăturile arheologice și lucrările de conservare și restaurare executate la Porolissum în anii 1988-1991. *Acta Musei Porolissensis* 16, 143-184.
- Gudea, N. et Cosma, C. 1992. Contribuții la paleografia latină romană din Dacia, (II). Inscriptii zgâriate sau incizate pe vase la Porolissum. *Acta Musei Porolissensis* 16, 201-247.
- Hutton, J. 2019. The first Palmyrene Aramaic inscription discovered at Porolissum (MJAZCC 799/2002). *Acta Musei Porolissensis* 41, 175-184.
- Macrea, M., Protase, D. et Rusu, M. 1961. Șantierul arheologic Porolissum. *Materiale și Cercetări Arheologice* 7, 361-390.
- Matei, Al. 1982. Vasul decorat cu șerpi descoperit la Porolissum (Terasa sanctuarelor). *Acta Musei Porolissensis* 6, 17-22.
- Piso, I. et Țentea, O. 2026. *Les Palmyréniens en Dacie*. Turnhout: Brepols.
- Țentea, O. 2004. Cohors I Ituraeorum sagittariorum equitata milliaria. In: L. Ruscu, C. Ciongradi, R. Ardevan, C. Roman, C. Găzdac (éd.). *Orbis Antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis* : 806–815. Cluj-Napoca: Nereamia Napocae.
- Țentea, O. 2012. *Ex Oriente ad Danubium. The Syrian auxiliary units on the Danube frontier of the Roman Empire*. Cluj-Napoca: Mega Publishing House.

MARIA GOREA
Institut Français d'Études Anatoliennes (IFEA), Istanbul
Université Paris 8 et Université Sorbonne Nouvelle
maria.gorea@ifea-istanbul.net

